



Les poètes de la Cité



Genève

Périodique n° 7

Printemps 2021

Comité de l'association :

Albert Anor
Brigitte Frank
Cathy Cohen
Emira Salihi

Redaction et mise en page :

Brigitte Frank
Dominique Vallée
Albert Anor

Conception graphique :

Nitza Schall

Site internet :

www.lespoetesdelacite.ch

« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux elans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne decline. »

Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de plumes se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs... ».



Message du comité

Chère lectrice, cher lecteur, amis poètes

Durant cette période du printemps-été 2021, notre groupe de poètes s'est exprimé de diverses manières.

A travers la poésie, les uns se sont évadés dans un imaginaire débridé, les autres ont dit leurs émotions et sublimé leurs sentiments. À travers les suggestions de quinzaine et les rencontres poétiques une fenêtre reste ouverte en ces temps de pandémie.

Notre président s'est déplacé chez chaque poète pour recueillir les créations sur le thème de Mise en bouche et préparer le film du Printemps de la poésie 2021.

Continuons notre chemin de partage et d'inspirations multiples pour savourer les mots et exprimer notre être en toute liberté.

Bonne lecture à toutes et à tous



Devenir membre

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit, dans un cercle convivial ?

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

[Devenez membre actif de l'Association](#)

[Devenez membre sympathisant de l'Association.](#)

Veillez adresser votre demande à :

Association les Poètes de la Cité

p.a. Albert Anor

11, rue Gustave-Révilliod, 1227 Les Acacias-Genève

© 2019, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs pour leurs contributions individuelles)



Brigitte FRANK

Tibet

Imaginez !
Imaginez-vous au Tibet
Traversant l'immense fleuve Brahmapoutre
Appelé Yarlong Tsampo en outre
Vous êtes dans une barge sur l'eau
Emplie de ballots, de vélos
Entouré de nonnes bouddhistes
Et aussi de quelques touristes
Il fait gris, mais votre cœur est en fête
Vous en avez plein la tête
Vous allez visiter
Le monastère de Samyé

Vous savez que tout là-bas
Habita Padmasambhava
Le grand maître du bouddhisme indien
Que le Tibet a fait sien
Sur la rive, c'est le cloaque
Les pluies passées à l'attaque
Ont transformé le chemin
En un borbier innommable
De la boue jusqu'au portail

Accueil par de jeunes moines
Dans ce lieu mémorial
Ils nous offrent d'un air enjoué
Le trop fameux « thé beurré »
Voulez-vous vraiment savoir
Ce que cela fait de boire
Le thé que tout le monde boit
Pour se préserver du grand froid
Je ne l'ai fait qu'une fois
En l'honneur de Padmasambhava
Sous le regard atterré
De mes compagnons de virée
Vous buvez un thé au lait
Dont vous reconnaissez les bienfaits
Mais dans lequel est tombé
.....
un morceau de roquefort « Société »
Santé !

Un spleen à l'américaine

En sortant du restaurant
Qui s'était montré accueillant
Nous repartions le ventre plein
Avec la fin de notre festin
On nous donna, comme un gag
Un très joli « doggy-bag »
Un « wedding-cake » comme ils disent
Nom commun pour gourmandise
Un gâteau à six étages
Empli d'une crème à ramage

Mes filles pensaient le déguster
Au moment de leur goûter
Elles sont sorties se baigner
De leur père accompagnées.

Je suis seule en cet instant
Et mon cœur, ce chenapan
Ressent une grande mélancolie
Une immense nostalgie
Sentiment venu je ne sais d'où
Un vrai spleen du mois d'août.
Le gâteau me fait de l'œil
Et j'en franchis le seuil
Bouchée après bouchée
Je remplis mon cœur perturbé
De ce biscuit si moelleux
A mon palais, délicieux
C'est comme si je colmatais
Avec cette crème colorée
Tout ce qui perturbait
La douceur de cet été

Mes filles viennent de rentrer
Et me regardent atterrées
Eh oui ! j'ai bien mangé
Le « wedding-cake » en entier.
Adieu spleen de l'été !



Bakary Bamba Junior

Croquer ta pomme

La douce sensation de mes doigts sur ta peau d'orange
M'indique le chemin à suivre pour atteindre
Ton fruit tant convoité et pourtant défendu
Et je subodore que cette belle pêche que tu exhibes sous mon nez
Fera avec cette banane à la fève toute ferme
Une exquisite salade de fruits
Si on y rajoute ta fraise.
À table
Ou au lit,
C'est selon !

En français...svp

J'voudrais poser des rimes pour une grande dame que j'connais depuis tout petit,
J'voudrais poser des rimes pour celle qui depuis lors me nourrit,
J'voudrais poser des rimes pour une belle dame que j'aime comme une promesse,
J'voudrais poser des rimes pour cette belle langue française qu'on m'a apprise.
C'est elle qui m'a bercé dès ma naissance dans une cour de Lomé
Elle qui m'a transportée porte à porte à Dakar dans mes balades de talibé
Pour la maîtriser, j'ai transpiré sur des bancs râpeux d'une école de Kigali
Grâce à elle j'ai pu arracher un sourire à cette belle Peuhle de Conakry
J'voudrais poser des rimes pour une belle dame qui de par les continents nous lie,
J'voudrais poser des rimes pour celle qui de notre diversité s'enrichit,
J'voudrais poser des rimes pour une grande dame qui m'a totalement conquise,
J'voudrais poser des rimes pour cette belle langue française qu'on m'a apprise.
C'est pour elle qu'à Niamey a été plantée une graine qui aujourd'hui a fleuri
Grâce à elle que de Montréal à Hanoï et de Jacmel à Marseille nous nous sentons unis
Elle nous a donné Shengor, Condé, Verlaine, Tadjou, Hamidou Kane, et bien d'autres
magiciens
Qui de la pointe de leurs plumes ont gravé dans mon cœur cet amour sibyllin
J'voudrais poser des rimes pour une grande dame que j'connais depuis tout petit,
J'voudrais versifier pour celle qui depuis lors me nourrit,
J'voudrais poétiser pour une belle dame que j'aime comme une promesse,
J'voudrais rimer en français avec cette belle langue qu'on m'a apprise.



Linda Stroun

Un mariage végétarien

Une gracieuse jeune courgette

Un brin de persil dans les cheveux
Ondulait telle une almée en fête
Au beau milieu d'un verger laiteux

Un joli poireau aux tempes blanches
Dit en lui-même pour la séduire.
Vu les rondeurs de son tour de hanches
Cette fleur que j'aimerais cueillir.

« Jolie courgette fais moi confiance
Veux-tu devenir ma dulcinée ?
Ensemble nous donnerons naissance
Aux charmes d'un pot-au-feu braisé.

Je t'offrirai un collier de pois
Une robe teintée de rosée
La bague sertie de baies des bois.
Tous tes rêves seront exhaussés. »

Ils s'unirent à rendre heureux
Des amateurs de mets savoureux,
A cette noce les fins gourmets,
S'offrirent des plaisirs gratinés.

Confinement

Un voilier dans une bouteille
Est comme un oiseau confiné
Les voiles qui tiennent lieu d'ailes
Sont gréées pour appareiller.
Un voilier dans une bouteille
Ignore les intempéries,
Il languit à perdre sommeil,
S'enlise dans ses rêveries.

Un voilier dans une bouteille
A l'abri des turpitudes,
Dans sa cale-sèche vermeille...
Chavire--- en Mer de Solitude.



Jean-David Christinat

En danger est l'innocence

En danger est l'innocence ...
Si l'on dit que les coups pleuvent,
est-ce parce que l'éclaircie vient toujours après l'épreuve ?
Les preuves que je suis en vie ...

Envie d'autre chose qu'au cou ces traces de coups, de colère ...
Par indifférence, du coup, ceux qui se taisent les tolèrent ...

Si l'on dit que les coups pleuvent,
est-ce parce que l'éclaircie vient toujours après l'épreuve ?
Les preuves que je suis en vie ...

En danger est l'innocence, et si le mépris est tu,
tu ne donnes pas de chance alors l'enfance tu la tues !

Si l'on dit que les coups pleuvent,
est-ce parce que l'éclaircie vient toujours après l'épreuve ?
Les preuves que je suis en vie ...

Sur le lit, crimes et délits sur mon corps sans mon accord !
Mon cœur, mon âme, tu délies ... Sais-tu que tes pores sentent porc ?

Si l'on dit que les coups pleuvent,
est-ce parce que l'éclaircie vient toujours après l'épreuve ?
Les preuves que je suis en vie ...



Yann Cherelle

Mots

Méfions-nous des mots
C'est avec des mots que l'on peut mentir
Créer l'illusion qui vous attire,
Et duper les sots

Mots qui usent de la flatterie
Pour vous faire acheter
Tous les objets d'une série
Sans utilité

Les écrits si sacrés, manipulés
Au fond bien humains
De toute part on les voit pulluler
Et se prétendre saints

Mots de grande colère
Qui préparent et déclenchent la guerre
Mots de désespoir
Qui demandent et implorent l'espoir

Quelques mots d'amour
Lorsqu'ils viennent d'un cœur sincère
Riment avec toujours
Et rachètent ainsi tous leurs frères

Croyons les mots
Lorsque les prononce une âme sœur
Car ils ne sont point fardeau
De la tromperie ou de la peur

Salade Magique

Une tribu de champignons
Petits êtres magiques
Qui craquent sous la dent
Ils vous emmènent si loin
Aux confins de votre
Univers connu
Puis il y a les herbes rêveuses
Leur amertume entraîne
Vers les sombres gouffres du sommeil
Cueillir les fleurs du rêve
En toute conscience
Et puis bien sûr
Il y a des têtes de marijuana
Rigolotes pas étonnées
De se trouver là
Et là tout au fond du panier
Une mystérieuse boule verte
Cactus sans épines
Seigneur dont on n'ose prononcer
Le nom
Jikuri
Tu feras éclater la réalité
Et me projetteras
Au cœur des étoiles
Cueillir les fruits
De la connaissance



Denis-Pierre Meyer

Souvenirs d'un pâtissier.

Saine gourmandise un St.-Honoré
Sa crème onctueuse, oeufs et vanille,
Pour digérer, le jeu de la manille
Plus tard, puits d'amour au sucre doré.

*

Les savarins et les babas au rhum
Différents du Moka et des duchesses,
Citron meringué, ça vaut bien une messe
Et mieux que son vin, ou douteux sérum.

*

J'aime les caracs bien plus que les tuiles
Une part de soufflé glacé au Grand Marnier
Vaut bien les louanges d'un chansonnier
Que boules de Berlin et son bain d'huile...

*

Croquantes pèlerines à l'heure du thé
Un lot de macarons pour les duchesses,
Une brioche aux fruits, vous êtes gâtés
Sur la table des pâtissiers, richesses.

Douceurs, quand tu nous tiens...

Très savoureux les puits d'amour
Quitte à prendre de la brioche,
Tourte de Linz, alors je pioche
Son contenu, comme toujours.

*

Un Coeur de France n'est pas moche
Son goût vaut bien un détour ...
À croquer à l'aube du jour
Sans subir le moindre reproche.

*

Les délicieux florentins
Les caramels mous, nougatine
Me font oublier la tartine
Absorbée tous les matins.

*

Macarons, japonais, tuiles
Agréables à l'heure du thé
Et ça, j'en ai jamais douté
Blanc d'oeufs, du sucre et pas d'huiles.



Regina Joye

L'envie

L'ange flamboyant garde l'entrée du jardin et nous ne retrouvons plus le chemin pour y retourner récolter les pommes.

C'était notre foyer. Mais un beau jour, malgré toutes les belles choses qui y avaient été mises pour la distraire, notre mère se mit à penser à l'arbre. Et à son fruit.

Le serpent, qui l'aimait, offrit une pomme à notre mère qui était innocente et nue. Et elle vit que c'était bon. Et elle courut pour en donner envie à son compagnon.

Mais celui-ci tomba à genoux, en s'écriant qu'il craignait Dieu, et que ce n'était pas sa faute, et qu'il avait mangé parce que c'était la femme. Et le vieux grand-père vint et les maudit jusqu'à la dernière génération, et ils durent quitter le jardin.

Ce fut le prix à payer pour avoir désobéi. Elle trouva que c'était cher, mais que c'était le prix, rien à faire.

Quand plus tard notre mère mit au monde nos frères dans la douleur, elle se révolta contre le grand-père. Mais jamais elle ne renia ni la pomme, ni l'envie, ni le serpent.

A la sainte table

Je prends ma place à la Sainte Table. Les apôtres me regardent ébahis, parce que j'étale sur la nappe trente deniers sonnants.

J'arrache un immense morceau du corps (le pain) et je siffle une lampée du sang (le vin).

Tandis que j'engloutis les saintes espèces les apôtres poussent des gémissements et se frappent la poitrine.

Finalement je me lève, je renverse les bancs et je fais de la place.



Dominique Vallée

Mettez « printemps » en bouche !

*conseils aux auteurs
des premiers mois de l'année*

Oh ! Poètes ! Vous qui couchez
Sur vos feuilles de papier
Les premiers mois de l'année
Pour les frilosités doucher,
Prenez repas primesautiers

Portez printemps à la bouche
Et primevères à la louche
Cueillez ail des ours
Pointant près de la source

Ajoutez à la soupe
Du rameau à la coupe
Quelques champignons blancs
Gavez-vous de printemps

Glissez de vertes pousses
Entre vos vives dents
Et croquez le printemps
On dirait de la mousse

Sur la table de fête
Saupoudrez vos assiettes
De jeunes perce-neige.
Au printemps faites siège

Il renaît au pied des souches
En poème qui se retouche

Ressourcez-vous de ce printemps
Pour écrire encore longtemps

Oh ! Poètes ! Vous qui couchez
Sur vos feuilles de papier
Les premiers mois de l'année
Pour nos morosités bien doucher
Servez-nous des repas printaniers

Carte postale de quelque part

Prélude

*C'est un petit poème très concret, sur un mode
abstrait, inspiré par de belles montagnes. Dans
le paysage comme dans le poème, le regard
vaque, cherchant une ponctuation impossible,
qui garde à priori des secrets.
Dimanche 14 février 2021*

Carte postale de quelque part

Lever d'un sourcil lent suivant sa calme courbe
Etonnant l'œil longe la trace des montagnes
[lourdes...
Yodle résonne jusqu'au fond des valons,
S'insinue entre les dents, par les aiguilles,
Incendiées, morsures solaires, coups de talons
Neufs ; les sapins blanchissent leurs brindilles.



Cathy Cohen

Lion de Mer

Lion de Mer
Lion de Terre,
Îles jumelles,
Vierges inhabitées,

Ô vous interdites d'accès.
Vous retrouver si près
îles de mon enfance, oubliées
Comme vous me manquez
Petits cailloux de Méditerranée

Un haut profil allongé se dessine
En pierre rouge coiffé de vert
Les pins en soulignent la ligne,
Et c'est toi mon Lion de Mer

Un promontoire rocheux
Gracile et gracieux
Couché près de la côte
Dans la Grande Bleue

C'est la petite compagne du Lion généreux,
Eux ils sont heureux, ils sont deux.
Les pieds dans l'eau et autour d'eux
Le ciel est grand, la mer est bleue.

Elles n'ont rien d'exceptionnel, ces îles
Mais d'où me vient cette émotion
Cette joie de savoir qu'elles existent
Et que je les connais, ce désir de le dire

C'est un amour pur et incompréhensible
Pour un lieu, amour que je croyais intangible
Qui est sorti de ma vie il y si a longtemps
Et revenu ce soir par hasard sur l'écran.

Les mots me sont venus aux lèvres
En entendant Lion de mer, j'ai écouté lit on de mère
Ma bouche a dit Lion de Terre, et dans mon souvenir
Il y avait ma mère au lit qui lit son livre et : « On
S'endort maintenant » et moi petite de m'endormir.

Un goût d'hiver

C'est au bord du lac
La luge
Traîneau de rires en cascade

C'est au bord du lac,
La neige
Et le ruisseau aux menthes sauvages
Coulant de sa chute à l'auge
Où vont les veaux au mufle rose,

C'est au bord du lac
La barque
L'eau de glace et de sauge
Rend meilleurs
Les poissons des pêcheurs

C'est au bord du lac
Le village
Lumières orange
En forme d'arc
Dès cinq heures
Quand sonne la cloche des anges
Libérant les enfants sages.



Bluette Staeger

Le claquefaim

Cours vite mon tout-petit
Avec ton lourd butin !
Personne ne prendrait un fusil
Pour un quignon de pain.

Sous le fromager ton ami
Va te réfugier gamin
De ton ventre en grand appétit
Il est le seul témoin.

Prends ton temps à l'abri
Et apprécie ton larcin
Même s'il fleure bon le moisi
Il semble être un festin.

Lèche ce morceau trop ranci
Mioche claquefaim
Mets-le en bouche sans souci
Et mastique-le bien.

Seras-tu rassasié de ce débris
De ce presque rien
De ces miettes sans profit
Tombés tel un crachin ?



Francette Penaud

Les crêpes

Sucrée, flambée au Grand Marnier, un régal.
Aux Epinards, tu es un jardin de bonheur
Laisse moi emprunter ce lieu idyllique
Où mon palais est sous ton charme.

Te délecter au jambon et fromage
Où ma bouche devient plus sage.
Je choisis d'achever ce repas
Avec toi la crêpe au beurre
Et caramel salé,
Un plaisir assuré.

La tuber mélanosporum

Belle mélano la coquine
Celle qui vous embobine
Et qui vous donne bonne mine
Par son arôme ineffable.

Par son arôme ineffable,
Se dégageant d'un gratin dauphinois
Où la chaude crème fait le poids
Dans ma bouche s'installe l'impalpable.

Dans ma bouche s'installe l'impalpable
Belle Mélano d'hiver si mélodieuse,
Toute en harmonie dans cette crème délectable.

Toute en harmonie dans cette crème délectable
Tentez un Brillat Savarin truffé
Vous donnant un plaisir de fée.
Avant de terminer le plaisir de la table.

Surtout finir par le plus captivant des desserts
La Noble crème brûlée truffée.



Albert Anor

Recette inachevée

enclencher la manivelle dans la poupée du winch de tribord
et border un peu l'écoute
pour prendre quelques degrés de gîte
en gagnant un demi-nœud
après avoir lové le dormant de l'écoute
engager tout de suite le second œillet de guindant de ris
dans le croc au vent
à nouveau étarquer le foc
puis passer une garcette dans chaque œillet de la voile
en la nouant sous la bôme
pour ferler la toile en trop
ensuite faire passer les poignées vers tribord
et la voile cessera de faseyer
pour accompagner un changement d'amure
alors la bosse de ris sera étarquée au maximum avant d'ariser
puis ramenée sur la bôme elle y sera fixée solidement par un noeud de chaise



Aline Dedeyan

Nuit de février 21

Dans le silence tiède d'une nuit
Passage abrupt
Sans références, sans réflexions
J'ai perdu mes marques
Je te regarde
Et tu ne me vois pas
Le souffle détourné
Ton aliénation me glace.

Je pousse les portes d'une prison
Socialo-sanitaire
Asservissement des peuples et
Des continents
Sans logique, ni raison
A des lois virales méconnaissables.
Made in China et
Je me casse

Hurler, pleurer ma détresse
Clamer la fin d'une guerre
Qui sépare
Distanciation et sidération
Loin, très loin
Where is the human touch?

La peau lisse d'une pomme à croquer
L'itinéraire des mains fiévreuses
Sur ma peau
Se baladant en toute liberté
Une bouche avide
Refermant le vide des paroles étouffées.

Je ferme les écrans informatiques
Le virtuel qui s'impose et profite
Bradant news et publicité
A tout ce qui est Made of love
Une autre façon d'être et de vivre.



Roger Chanez

Le pain du banquier

Un banquier nommé Gagnebien
Me tendit d'une main fébrile
Sa carte évoquant son festin.
Ha ! Monsieur lui dis-je en réplique
Je ne suis que Sieur Gagnepain
Fondé de couloir sans applique
Mais grand poète d'un refrain
Qu'il vous sied d'entendre à vie
Pour ne point sombrer par trop-plein.
C'est de savoir aimer d'envie
Puis de partager votre pain
A la misère qui vous lie

La philosophie

C'est le mets composé d'épices
Fait d'un gros grain de pessimisme
Et de deux grains d'optimisme.
Mixture, qui après maintes cuissons
Se laisse mijoter à son fait-tout,
Et qui dressée dans un vaste saladier
S'en vient à point servir d'appât
Aux misérables convives



Jean-Martin Tchantchet

Pays amour Murmures d'amour

J'aime mon pays noblesse.
Ses quatre-vingt-quatre couleurs,
Branchées dans le ciel,
En un arbre profond.

J'aime mon pays dignité.
Deux sang tam-tams
Clamant au cœur de l'univers :
Espoirs, liberté ; espoirs, liberté.

J'aime mon pays panthère élégance.
Ses collines princesses de plateaux,
Versées sur les horizons rebelles,
En une paume qui salue.

J'aime mon pays soleil.
Il invite à l'ascension,
Des temps de gloire.
Des temps de victoire.

J'aime mon pays de victoires.
Il invite à la floraison ;
Des champs mûris.
Il invite à l'éclosion des terres greniers.

Terre requérante d'asile

Femmes et hommes dirigeants; de nos cités et de nos continents ;
la verdure de notre terre ne donne plus vie.
Les nuages de nos cieux ne sont plus boucliers ;
boucliers en couleurs contre les rayons de la mort.
Vous parlez en voix variées de nos villes ;
Avec des paroles nouvelles d'une marche nouvelle,



Vers un monde nouveau ; salubre, solidaire.

Les prochains conflits sont dans les labos .
Ils sont dans les tourbillons des cerveaux.
Ils sont dans les maux de virus inconnus.
Le temps n'est plus durée par l'homme dompté,
de la main tendue à la main pleine.
Des têtes jointes au sort ressuscité;
des mères assemblées à la peste contenue.

Le temps n'est plus rythme de la roue vivante,
du repos pêcheur au travail vainqueur.
Du désir ardent à l'amour repu;
de la fièvre suspecte à la maladie qui foudroie.
De la faim qui ronge au festin du banquet.
Le temps n'est plus panier de nos espérances,
Lâcher de colombes porteuses de rameaux.

Du logis de chacun, au logis ouvert à tous;
d'un coin de continent aux bouts de l'océan.
Voici ; le soleil se meurt en incendies de l'univers.
Longtemps en gestations, germent les folies de nos ambitions;
longtemps enfermées, fleurissent les mutations en confinements.
Et voilà, les fêtes de notre terre sont en désarroi.
Et nous aussi.
Les racines de notre terre sont en désarroi.
Et nous aussi.

Les coeurs de notre terre sont en désarroi.
Et nous aussi.
Les sommets de notre terre sont en désarroi.
Et nous aussi.
En désarroi,
en désarroi,
en désarroi.

Voilà notre humanité entière en désarroi.
Requérante d'asile à travers l'univers
dans l'infini cosmos.
Après Mars, Venus, Saturne et les autres.
Nous voilà dans la peur des criquets sortis de nos mains intelligentes.
De l'arc-en-ciel de nos courses pour l'épée,
de l'apocalypse de nos greniers vides.

Le temps n'est pas de partir;
de fuir nos souffres flottant et nos carbones mobiles.
Le temps n'est pas de partir;
de fuir l'inceste de nos amours avec les arbres.
Le temps n'est pas de chercher force, dans les chaînes du sang et du sol.
Le temps n'est pas venu de puiser force, dans la volonté des dieux et des hommes.
Le temps de vivre est venu, il est venu d'aimer;
Dans le sable de nos déserts et de leurs scorpions rouges.

Le temps est venu de partager et d'aimer,
le temps est venu de tenir notre corps sain ;
de partager le savoir ;
dans la force prodigieuse de l'humanité fraternelle et nouvelle..



Au fil des saisons Événement



Francette Penaud

À PHILOMENE (ma voisine)

Ta vie tu l'as passée

À économiser

Chaque jour était une épreuve

Avec tes cinq enfants.

Assurer leur repas

Veiller à leurs études

Prévoir leur avenir.

Ton mari déprimé, sans travail

N'apportant Rien au Bercaïl.

Il fallait avancer

Levée à l'Aube

Couchée à l'Aurore

Les temps étaient durs

Comment faire face à la vie chère ?

Aux beaux jours tu cultivais tes légumes

Sans répit, sans loisirs

Ta vie se compliquait

Les corvées se multipliaient

Tu étais courageuse dans ta modeste maison

Dépourvue de confort

La Grisaille des mauvais jours te faisaient peur.

Dès qu'arrivait le soir,

Un silence pesant t'angoissait le cœur.

Fallait-il pleurer d'amour ou de dépit ?

Se confiner sur soi n'apaise pas la chose.

Mais chercher chaque jour la métamorphose.

Un matin à l'aube avec un franc regard sur la vie

Lasse de cette morosité

Tu as ouvert les yeux afin d'y voir plus clair

Dans ce trop-plein de vide

Qui agrandissait ta galère

Comment assurer l'avenir de tes cinq enfants ?

De ce pas Philomène tente de jouer au Loto.

Sans résultat aucun,

Encore le trop-plein de vide.

Des semaines ainsi passaient

Très persévérante, elle avançait

Retentait de jouer avec ses 4 sous.

Par bonheur un beau matin de printemps

Sous le ciel bleu rayonnant

Une odeur de thym et de romarin cependant

Embaumait la campagne fleurissante.

Sur le pas de sa porte Philomène semblait apaisée

Légère le regard face à notre horizon

immuable

Qui sont Les Cévènes éternelles !!

Me criant du pas de sa porte

Une bonne nouvelle :

J'ai gagné au Loto !



Bakary Bamba Junior

Larme sur Lampedusa

Non, elle n'est plus bleue la Méditerranée
Jadis azure, des flots de sang et d'ébène
Lui donne une couleur indicible

Non elle n'est plus douce la Méditerranée
Depuis que le sable de ses plages
Est fait des miettes d'os cristallins

Non elle n'est plus salée la Méditerranée
Ses vagues ont juste le goût des larmes
Des millions d'innocents morts de désespoir

Non, elle n'est plus belle la Méditerranée
Depuis qu'elle engouffre en silence
Toute cette Afrique en quête d'humanité



Linda Stroun

L'amitié

L'amitié c'est un regard
C'est le mot à tous égards
C'est un arbre où prendre appui

L'amitié c'est la transparence
Retrouver le même sourire
Après chaque absence

L'amitié c'est le geste du cœur
L'oreille attentive
La bouche discrète

Rien n'atteint l'amitié
Dans son essence
Hormis l'indifférence

Je suis en peine, tu y prends soin
Je suis sereine, tu n'es pas loin
Toi... L'Amitié





Yann Cherelle

Eau

Eau

Eau de vie

Gouttes qui s'égouttent

Goutte à goutte

Serpentent vers l'étang

Que le soleil inonde d'or

Flaque de vie

Grouillement

Animal

Végétal

L'étang devient rivière

Et se peuple

poissons

têtards devenus grenouilles

Le fleuve coule vers la mer

Immense sans fin

Insondables abîmes

Hantées par d'étranges créatures.

Fluide vital

Si douce et délicieuse à boire

L'eau peut devenir

Eau de mort

Vagues dévastatrices

Courants trompeurs

Mort par noyade

Empoisonnée

Par les déchets

Mort par pollution





Dominique Vallée

Les eaux climatiques (fable)

La cloche de l'Église est tombée dans l'eau
Un poulpe s'étonne
De la rigidité de peau
De ce congénère à tentacule unique
Cyclope des appendices.
La métamorphose est-elle due aux hormones,
Ces monstres microscopiques
Que nulles piques d'oursins n'assagissent ?

L'église, ravagée par la dramatique
Montée des liquides climatiques
Garde à jamais ses secrets,
De robes de mariées et de nouveaux baptêmes
De joyeux carillons à jamais muets.
Quant au couple improbable, hélas,
De petit il ne fit guère plus
Qu'un âne et un mulet.

Certains soirs on peut voir
La pieuvre nostalgique
Couvrir d'un habit noir
Son bourdon pathétique.
Puis grimper le clocher, Ho ! hisse !
Sonner dans la lumière
Une consolation d'intérieur de musique.



Hyacinthe Reisch

L'abattoir

Les rails et les crochets, les blouses, le sang,
Les gants et les déchets, des corps en vie pourtant ;
Et les hommes qui tuent, semblant sans émotions,
Gorgeant de tout leur être, oubliés des passions.

Les membres se décrochent de corps mutilés,
D'un geste sûr et las, trop longtemps répété.
Tout ça pue la mort, en plus de tout le reste,
Des entrailles pendues, du fiel qui empeste.

Les yeux se révulsent, mais disparaît la peur
Qui suivait, précédait, encore tout à l'heure.
La vie finit ici, se perd, se prend, se vend,
Sans rien demander, croire, ou espérer pourtant.

On vide des bêtes qui n'ont que peu vécu,
Ce que leur corps pouvait, devait, ou aurait pu.
Tout sera propre au soir, ce lieu est fait pour ça.
Le karcher aidera ; profits hauts, profil bas.

Des morceaux d'eux, soudain, ornent nos magasins ;
Exécutés la veille, ils seront frais au moins.
Peut-être qu'une fille, ou un petit garçon,
L'assiette emplie ce soir, sourira. Espérons.



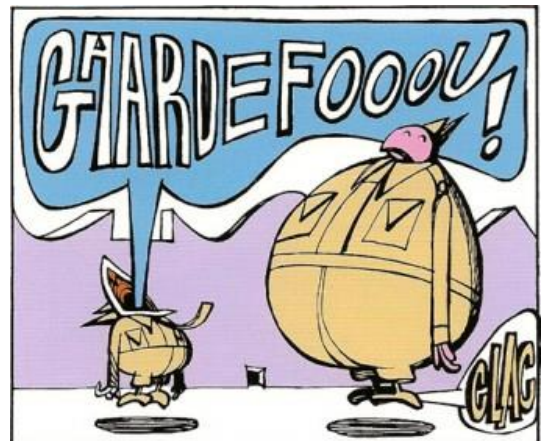


Albert Anor

Mise en bouche



Mise en bouche ! a hurlé le sergent la terreur
 C'est un ordre de marche assez rance dans un paysage très escarpé
 Tu seras poète mon fils
 Tu l'as voulu tu l'as eu assume maintenant cette amertume
 Alors j'ai fui tout simplement
 Pour passer sur une autre rive
 Là où les mots ont une sapidité au goût du jour
 J'ai toujours rusé avec les injonctions
 À la recherche de l'as de pique
 Un seul camouflage : sublimer l'âcreté
 Vite dit pas vite fait
 Poursuivant le chemin tortueux de la création
 Je suis tombé sur des idées fades et des formules trop acides
 Alors pour pimenter ma quête
 J'ai jeté mon dévolu sur une solution de mauvais goût
 De très mauvais goût
 J'ai mordu le premier passant venu
 Histoire de m'habituer au goût du sang Fin mot de
 l'histoire... ?
 Non pas vraiment
 Car le passant n'était autre que le caporal
 Qui râle qui râle
 Ça promet du piquant





Jean-David Christinat

Mal a dit

Soi nier est répandu ...
A nos lèvres suspendues ...
Gai rire est-il défendu ?
Mal a dit : « Ô, cœur fendu ! » ...

Quand notre instinct contredit
imaginaires maladies,
vérité s'approfondit
à la lumière des non-dits !

Au mal a dit, tends l'oreille !
Tôt ou tard, ce qui sommeille,
à notre corps se réveille ...
To bee ? se questionne l'abeille ...

Soi nier jusqu'aux remords ?
Moi, à l'écrit et à corps,
vingt mots, dix maux, au dehors ...
Au-dedans, j'apprends au mors ...
Avec mal a dit j'avance
dans une vive contredanse,
car certaines questions se pansent ! ...
Puisque tout le reste compense ...



Denis-Pierre Meyer

Haine

Haïr mène à la mort non à l'amour,
Ils ont les sentiments pour seuls visages
Ceux d'une vraie bonté, soeur de l'humour,
D'une peau colorée à leurs corsages.

Palette de couleurs, se réjouir
De la diversité des paysages
De l'humaine présence et d'en jouir,
Mots tendres sous ma plume et mes messages.

Vous, peuple de la terre, à vos beaux yeux
Autant qu'à votre cœur, je voudrais dire
Très fraternellement, témoin, les cieux
Je vous aime et je m'abstiens de médire...

Le regard de l'enfant, révélateur
Celui posé sur nous, son innocence
Me trouble l'âme, alors suis-je un acteur
Ou bien l'honnête adulte en sa présence ?

Je rêve d'un grand bal, en ce bas monde
De rire et d'embrassade, un fol tango
Un banquet en partage, une belle onde
Teintée d'harmonie autre, à gogo.